

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De M. De Vroede, "Religieuses et béguines enseignantes dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège aux XVIIe-XVIIIe siècles"

Wynants, Paul

Published in:

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

Publication date:

1999

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 1999, 'De M. De Vroede, "Religieuses et béguines enseignantes dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège aux XVIIe-XVIIIe siècles"', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, VOL. 1999. T.13, Numéro 1, p. 56-56.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

BIBLIOGRAPHIE

M. DE VROEDE, *Religieuses et béguines enseignantes dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège aux XVIIe-XVIIIe siècles* (Studia Paedagogica, nouvelle série, n° 20), Louvain, 1996, 236 pages.

La Contre-Réforme a stimulé une intense activité scolaire centrée sur la catéchisation. Après avoir consacré une étude aux filles dévotes¹, M. De Vroede s'attache à deux autres catégories de maîtresses d'école à la période moderne : les religieuses et les béguines. Pour les unes et les autres, il tente de répondre à des questions similaires. Quels sont les ordres, les couvents, les béguinages qui assurent cette instruction ? Quel type d'enseignement dispensent-ils ? En particulier, s'agit-il de pensionnats ou d'écoles publiques ? Comment caractériser la population scolaire ? De quelle manière les cours sont-ils organisés ? Que sait-on des éducatrices ? Quel est le contenu de la formation ? Ce tour d'horizon se concentre sur le territoire actuel de la Belgique, étendu à une petite portion du Limbourg néerlandais. Il se focalise sur le XVIIIe siècle pour les religieuses, en ce compris les initiatives lancées après 1782 sous la pression des autorités. Pour les béguinages, il inclut les XVIe et XVIIe siècles auxquels remontent maints règlements qui régissent ces institutions.

L'auteur s'appuie en grande partie sur la littérature existante, en utilisant une ample bibliographie. Il soumet certains ouvrages discutables – comme celui de l'abbé Ploegaerts sur les cisterciennes – à une critique serrée. Il glane aussi des compléments dans les fonds d'archives d'instances ecclésiastiques et d'organismes officiels (archives de

1. "Kwezels " en "Zusters". *De geestelijke dochters in de Zuidelijke Nederlanden, 17de en 18de eeuw*, Bruxelles, 1994. Nous en avons rendu compte ici même (t. 10, fasc. 1, 1996, p. 38-41).

provinces, d'évêchés, de villes, de CPAS, de couvents, sans oublier les AGR). Il ne prétend pas épuiser le sujet, mais propose un aperçu général provisoire, que des travaux ultérieurs pourraient compléter ou rectifier sur tel ou tel point. En établissant une sorte de bilan de nos connaissances, mais aussi en soulignant les lacunes de la recherche, M. De Vroede rend un grand service à celles et à ceux qui voudraient s'engager dans ce champ d'investigation. Il soulève en outre une série de remarques du plus haut intérêt sur les déficiences des sources et sur les problèmes d'interprétation, parfois épineux, qu'elles posent. Il montre notamment combien il est difficile d'appréhender les pratiques pédagogiques et, plus encore, la réalité quotidienne du microcosme scolaire.

En ce qui concerne les religieuses, on peut retenir que celles-ci appartiennent à des ordres divers, enseignants mais aussi à dominante contemplative ou hospitalière. Les établissements peu nombreux des norbertines, des clarisses ou des annonciades tranchent avec la présence, nettement plus importante, des sépulcrines, des récollectines et des ursulines. Très rares sont les petites écoles ouvertes à toutes les classes de la population. Les maisons qui dispensent une éducation fonctionnent surtout comme des pensionnats et, dans une moindre mesure, comme des externats. Elles se localisent essentiellement dans les zones les plus densément peuplées, en particulier dans les villes. S'ils sont inaccessibles à la classe inférieure, les pensionnats ne sont pas tous élitaires : nombre d'entre eux reçoivent des filles de la petite bourgeoisie, voire des filles de gros fermiers. Les externats sont généralement payants, mais accueillent gratuitement quelques enfants pauvres. La scolarité n'est guère organisée comme elle l'est à présent : les élèves s'inscrivent à divers moments de l'année, sont de différents âges et sont rarement réparties en classes, au sens où nous l'entendons. L'enseignement n'est pas simultané, mais individuel et mutuel, avec répartition des enfants selon leurs capacités. Sous la pression des autorités, l'offre d'école pour jeunes filles de milieu modeste augmente après 1782, mais sans que l'on puisse parler d'un bouleversement majeur. Variable selon les couvents, le contenu de la formation est de niveau primaire, avec prééminence de la religion et de la morale.

Les béguinages sont surtout flamands et brabançons. Après avoir connu un bel essor au XVII^e siècle, ils subissent plutôt une stagnation, voir un déclin au siècle suivant. Pour les béguines, l'enseignement est une manière, parmi bien d'autres, d'assurer leur subsistance. Certaines d'entre

elles reçoivent un nombre limité de pensionnaires ou d'externes, qu'elles forment dans une maison particulière. L'enseignement dont il s'agit se limite à la piété, aux travaux manuels, à la lecture et à l'écriture, principalement aux deux premières branches dans les écoles de travail.

Dans sa conclusion, M. De Vroede souligne les complémentarités entre la formation assurée par les religieuses d'une part, par les béguines et les filles dévotes d'autre part. Les secondes s'adressent à un public plus populaire et mettent davantage l'accent sur l'apprentissage d'un métier. L'auteur attire également l'attention sur la part – non négligeable, mais difficile à évaluer avec précision – que d'autres enseignants prennent dans la scolarité féminine : les maîtresses "laïques" et les maîtres des petites écoles. On espère qu'il nous fera mieux connaître les réalisations de ces deux groupes par ses travaux ultérieurs.

Paul WYNANTS